

3° Avent - c

Sophonie 3, 14-18 : danser de joie ! Parce que « le Seigneur ton Dieu est en toi ». Dieu lui-même danse ! Car il se réjouit du bonheur qu'il donne. Le fidèle reconnaît la présence de Dieu en lui et communité à la joie que le Seigneur éprouve en voyant ses humbles efforts.

Philippiens 4, 4-7 : pour St Paul aussi, la joie chrétienne n'a d'autre motif que la proximité du Seigneur. Elle est paix, sérénité, action de grâce en toute circonstance. L'Apôtre nous invite à toujours transposer cette joie dans la prière.

Luc 3, 10-18 : « que devons-nous faire ? » Toute vraie conversion commence par cette question, quand on devient convaincu qu'un changement de vie est incontournable et urgent. Il ne nous est rien demandé d'extraordinaire : seulement un engagement à partager, à travailler pour la justice, au respect d'autrui, au refus de toute violence... gestes de bonté et d'attention aux autres.

Voici encore Jean Baptiste, le prophète de l'A.T. qui fait le pont avec le N.T. (le seul dont le message n'est pas consigné dans l'A.T. puisqu'il est raconté, dans le N.T. par les évangiles) ; c'est le prophète qui parle du Messie au présent (« il vient »). Il est basé au désert et c'est au désert que les foules viennent le trouver pour se faire baptiser.

En effet Jean pratique ce rite tout nouveau en Israël, le baptême, qui consiste à immerger complètement les gens dans l'eau : d'ordinaire le judaïsme pratique des ablutions. Les mots (ainsi que la pratique) « baptiser » ou « baptême » sont inconnus dans l'A.T. Par contre, on sait qu'il y avait des cérémonies de baptême à Qumran, et c'est là que Jean le Baptiste aurait emprunté la pratique (on pense qu'il a fait partie de la communauté de Qumran). Jean (si on l'appelle « le baptiste » c'est parce qu'il introduit une nouveauté, quelque chose de spécifique à lui en son temps) donne à « son » baptême le sens de conversion et rémission des péchés. Il ne s'arrête pas là ; il annonce le baptême de Jésus en faisant comprendre que celui-ci sera de loin supérieur : « *Moi, je vous baptise avec de l'eau... lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu.* » Depuis Joël, les prophètes avaient prédit que, quand le Messie viendra, Dieu répandra son Esprit à profusion sur tout le peuple et sur toutes les nations. Effectivement, le Christ a « soufflé » l'Esprit Saint sur les apôtres qui eux-mêmes (et leurs successeurs) vont imposer les mains sur ceux qui demandent le baptême pour leur transmettre le même Esprit. Le baptême n'est donc pas uniquement une démarche de l'homme, puisque c'est l'Esprit de Dieu qui opère un renouvellement radical de l'homme, une re-naissance, une re-création. C'est ici la différence entre le baptême de Jean et le baptême chrétien : l'Esprit Saint fait toute la différence.

Le baptême de Jean (a fortiori celui de Jésus) est un baptême de conversion. Ce n'est pas un simple rite, c'est une démarche qui doit être suivie d'une « metanoia » : le mot conversion signifiant un retournement, un changement de cap, un retour sur soi-même, d'où le sens fort de retour à Dieu. Ce retour doit se vérifier dans le changement de mentalité, d'attitude, de tempérament, de comportement... avec ce que cela implique de changement d'hierarchie des valeurs, changement de choix et de priorités, changement de fréquentations... changement de maître, de loi... devenir des êtres nouveaux. C'est pourquoi tous ceux qui viennent vers Jean pour qu'ils les baptisent, lui posent les uns après les autres la même question : « que devons-nous faire ? ». Ils veulent mener une vie fidèle à l'engagement d'une réelle et profonde conversion. C'est une constante chez tous les « néophytes », avant de sombrer hélas dans la routine des rites et des dévotions pieuses ! Que devons-nous faire ? La question, banale à première vue, est une question existentielle. Quand le cœur est retourné, c'est la question qui jaillit : on s'interroge sur sa vie menée jusque-là pour en changer la trajectoire (en hébreu, le sens premier du mot péché, c'est rater sa cible). C'est la vraie question dans le cas d'une vraie conversion ; elle est présente par exemple le jour de la Pentecôte quand le peuple entend Pierre leur reprocher d'avoir fait crucifier Jésus, leur annoncer qu'il est ressuscité et qu'il s'agit désormais de recevoir le salut qu'il est le seul à donner ; ils demandent « que devons-nous faire ? » Et Pierre de répondre : repentez-vous et recevez le baptême.

Il convient de souligner que Jean Baptiste donne un conseil chaque fois approprié, propre à chacun, personnel, concret, qui répond à ce qu'il est et à ce qu'il vit. A toute la foule, il demande de partager ce qu'on a dans le garde-manger et la garde-robe : non pas se débarrasser de biscuits à la veille de la date de péremption ni d'une robe usée, car partager c'est faire des parts... égales ! Poser des gestes qu'on appelle de « miséricorde » : entre autres les gestes d'attention que recommande Jean Baptiste à toute la foule, à tout un chacun.

Le Baptiste prodigue des conseils propres à chaque catégorie de gens, à chaque profession, puisque chaque métier peut pousser à des péchés particuliers. Luc nous rapporte (simples exemples

puisque la liste n'est pas exhaustive avec deux seules professions) ce que Jean dit aux publicains et aux soldats, deux catégories très mal vues à l'époque, parce que « collabos » de l'opresseur romain. Remarquons d'abord que Jean ne leur demande pas de quitter leur profession, mais de s'y comporter de manière nouvelle, de faire leur travail dans la rectitude et la droiture, dans le respect des autres et le refus de la violence. Une deuxième chose à faire remarquer, c'est que Jean demande de l'attention pour le prochain à qui il ne faut pas faire peser le pouvoir (pouvoir de l'argent à travers le prélèvement de l'impôt, pouvoir des armes quand on a le droit d'user des armes). Si le publicain et le soldat peuvent vivre une authentique conversion tout en restant dans leur métier, c'est que la conversion, on peut la vivre au quotidien, dans n'importe quelle profession. Point n'est besoin de faire des choses extraordinaires ! Il n'est pas impératif de suivre Jean Baptiste au désert pour mener une vie ascétique et austère de moine. Il ne s'agit pas de connaître des extases mystiques, d'avoir des visions ou une science divine hors du commun des mortels. Il ne s'agit pas nécessairement de quitter son pays pour être missionnaire (ou martyr) au bout du monde. Il s'agit tout simplement d'avoir de bons rapports avec les membres de famille et les voisins, d'être juste, d'être sensibles à la misère d'autrui mais aussi rapides à ouvrir le portefeuille pour ceux qui sont dans le besoin (le colis de Noël à travers la St-Vincent de Paul), mieux encore d'ouvrir son cœur, de se garder de toute violence, même verbale. Bref, il ne s'agit pas de vivre une autre vie, de changer de profession, mais de vivre autrement les obligations professionnelles, familiales ou sociales... une vie quotidienne renouvelée dans l'Esprit. Bref, travailler à la réalisation du rêve d'un monde de paix, de partage, de solidarité et de communion, un monde plus juste et plus fraternel, sans guerre, sans violence, sans oppression.

Le message de Jean Baptiste dépasse ainsi le souci de pureté de la religion juive (les ablutions) pour rejoindre l'humain, le moral et le social. Le texte continue en disant que le peuple était en attente : habité par un espoir, il restait sur sa faim. Il attendait Quelqu'un, le Messie promis. En voyant, en entendant Jean, le peuple croyait que son attente était enfin comblée, qu'il était le messie. Jean les détrompe : celui qui va venir est plus grand, il baptisera dans l'Esprit Saint, il apportera le jugement sur la terre car avec sa pelle à vanter, il séparera les hommes sans consistance (comme la paille) de ceux qui ont du poids, de l'engagement, des valeurs. Nous sommes donc appelés à dépasser la recherche de pureté rituelle qui va souvent avec la peur d'être sanctionné (une religion de la crainte). Nous sommes appelés à dépasser également les préceptes de morale : on pense que le christianisme se réduit aux dogmes et à de beaux commandements comme celui d'aimer le prochain. Le christianisme est rencontré avec Celui qui vient, relation avec Quelqu'un qui vient faire alliance, qui vient nouer amitié, qui vient se faire notre compagnon de route. Pourquoi se dérange-t-il pour débarquer chez nous ? C'est pour nous libérer de nos angoisses, pour nous apporter la joie parfaite, cette joie qui nous fera crier de bonheur, tressaillir d'allégresse et danser comme aux jours de fête. Car c'est cela Noël : l'irruption de Dieu dans nos vies humaines pour notre bonheur. Joie au ciel et paix aux hommes que Dieu aime.

Pourquoi avons-nous reçu le baptême en fait, si ce n'est pas pour vivre en chrétien, en vrai disciple du Christ, comme « alter Christus » (le mot « chrétien » a la même racine étymologique que « Christ », « oint » : le chrétien est un autre Christ, il est christ). Le baptême n'est pas un simple rite religieux ou sociologique : on ne le reçoit pas pour être « protégé », ni pour recevoir des bénédictions, ni pour être dans les registres d'une paroisse, ni parce que grand-mère a dit qu'on a toujours fait comme ça dans la famille. On reçoit le baptême pour faire toute la place au Christ dans le cœur et dans la vie. Et c'est Noël chaque jour : le Seigneur vient, habite et demeure.

Que devons-nous faire ? Nous ne pouvons pas nous contenter d'affirmer avoir la foi ni de prier. A chacun de considérer sa profession, sa vie passée, ses déformations, ses péchés mignons qui sont devenus une seconde nature, son quotidien : à chacun de voir ce qu'il se refuse jusqu'à présent à corriger alors que le lui répète la voix de l'Esprit Saint (à travers la voix de la conscience et celle de son entourage quand celui-ci est bien éclairé, à travers les Saintes Ecritures et la liturgie). A chacun de se décider à vivre ses engagements de baptême. Noël sera alors une rencontre avec Jésus, l'ami que nous attendons. Que l'Esprit nous donne la même audace dans un engagement qui dure. Que devons-nous faire, non pas une fois, ni de temps en temps, mais toute la vie... comme Jésus qui disait que sa nourriture est de faire la volonté de Celui qui l'a envoyé. Quelle paille en nous qu'il nous faut brûler nous-mêmes ?